

La multiplication des multiples

Françoise Belu

Volume 50, Number 203, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52535ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Belu, F. (2006). La multiplication des multiples. *Vie des arts*, 50(203), 44–47.

LA MULTIPLICATION DES MULTIPLES

Françoise Belu

MOIS DE L'ART IMPRIMÉ 2006
57 activités présentées
par ARPRIM
(Regroupement pour
la promotion de l'art imprimé)
dans 45 lieux au Québec

Du 1^{er} au 31 mai 2006
www.arprim.org



QUE SONT LES GRAVURES DEVENUES ? DIRAIS-JE VOLONTIERS, PARODIANT VILLON QUI S'ÉTONNAIT DE LA DIVERSITÉ DE CONDITION SOCIALE DES PERSONNES QU'IL AVAIT FRÉQUENTÉES DANS SA JEUNESSE. ORGANISÉ À L'INITIATIVE DE ARPRIM, AVATAR DU DÉFUNT CONSEIL QUÉBÉCOIS DE L'ESTAMPE, LE MOIS DE L'ART IMPRIMÉ VISE À « FAIRE CONNAÎTRE ET À PROMOUVOIR L'ART IMPRIMÉ SOUS TOUTES SES FORMES EN PRÉSENTANT PLUS DE CINQUANTE ACTIVITÉS — EXPOSITIONS, CONFÉRENCES ET DÉMONSTRATIONS — DANS UNE QUARANTAINE DE LIEUX CULTURELS SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE QUÉBÉCOIS ».

Gilles Prince
Les guns ça tue sont de retour, 2006
Œuvre numérique
83 x 129 cm
Photo: Gilles Prince

En parcourant les nombreux sites d'exposition du *Mois de l'art imprimé*, le visiteur itinérant est confronté à un répertoire exhaustif de techniques qui vont de l'estampe traditionnelle à l'impression numérique en passant par l'installation et la performance. Toutefois, il est important de comprendre que, pour multiples qu'elles soient, les œuvres exposées au cours de cette manifestation sont toutes des œuvres originales. En effet, selon le code d'éthique, une estampe ne peut être dite originale que si elle a été imprimée au moins une fois par l'artiste qui a en réalisé la matrice. Sont donc exclues les estampes qui sont des reproductions de peintures. Or, c'est pourtant ce type de gravures qui était le plus répandu avant l'invention des procédés photomécaniques de reproduction. L'estampe faisait entrer dans les chaumières un simulacre des tableaux que seules la noblesse et la bourgeoisie pouvaient acquérir.

Il faut d'ailleurs constater que l'art imprimé, aujourd'hui encore, participe de cette démocratisation de l'art puisque le multiple est moins coûteux que l'œuvre unique.

HYBRIDITÉ ? PLURALITÉ ?

Pendant longtemps, gravure et estampe ont été le fait d'artistes qui, travaillant dans le même atelier, se transmettaient de génération en génération leur savoir. En effet, la gravure requiert un matériel onéreux qui est rarement à la portée de la bourse d'un artiste. Certes, cet esprit communautaire existe encore, mais il est en voie de transformation du fait précisément de l'hybridité et de la pluralité qu'ARPRIM revendique haut et fort. René Derouin constate d'ailleurs à propos de sa propre expérience artistique: «L'hybridité a toujours fait partie de mon œuvre autant dans le contenu que dans la forme. À un point tel que je me suis demandé si j'appartenais vraiment au milieu

de la gravure avec ses traditions et ses rituels. » Le profane pourrait penser que c'est l'hybridité qui suscite la plus forte contestation. Il n'en est rien car le mélange des techniques est en usage depuis très longtemps. Il n'est pas rare qu'une gravure ancienne allie burin et eau-forte.

IL N'EST PAS RARE QU'UNE GRAVURE ANCIENNE ALLIE BURIN ET EAU-FORTE.

Comme le public a pu le constater lors de la conférence dont Hedwige Asselin était la modératrice à la Bibliothèque nationale, c'est la pluralité qui pose problème: Faut-il admettre telle ou telle technique dans le domaine de l'estampe? Ainsi Guy Langevin, l'un des conférenciers, codirecteur artistique de la *Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières*, accepte dans la sélection les œuvres hybrides, fussent-elles tridimensionnelles, mais refuse l'estampe numérique qu'il assimile à un procédé photographique. Il tient à conserver à la Biennale son caractère de *manifestation disciplinaire*. « Elle réclame pour l'estampe le droit de paraître comme un moyen d'expression moderne et actuel. » En revanche, René Derouin juge « extraordinaires les nouvelles possibilités technologiques ». Ce sont elles qui lui ont permis de réaliser douze murales sur des panneaux acoustiques dans la chapelle des Jésuites au collège Jean de Brébeuf. Le créateur d'*Hiver noir* s'émerveille aussi de la profondeur des noirs qu'il a pu obtenir grâce à l'aide d'une technicienne du centre Sagamie spécialisé dans ce nouveau moyen d'impression.

INNOVATION / TRADITION

Dans les années 60, ce n'est pas sans difficulté non plus que la sérigraphie a pu prendre sa place à côté des techniques traditionnelles. Pierre Ayot, enthousiasmé par ce procédé qu'il avait découvert à New York, en particulier avec les œuvres

d'Andy Warhol, l'introduisit dans l'atelier Graff, malgré la réticence d'un certain nombre d'artistes. Dans *Partie liée*, l'exposition présentée à la galerie Graff, plusieurs artistes membres de ce célèbre atelier rendent hommage à son fondateur avec une installation intitulée *Qui a volé les souliers d'Alfred?* Autour d'une sérigraphie de Pierre Ayot qui représente des « baskets », Luc Béland propose de bien peu sérieuses *Preuves à conviction* avec chiffre à l'appui et « authentique photocopie » et Julianna Joos crée un sac de sport en jacquard numérique sur lequel les lacets tissés serpentent parmi la multiplication des chaussures.

Certes, les artistes qui recourent à une technique unique pour réaliser leurs œuvres sont encore nombreux. Le numérique a évidemment fait de nouveaux adeptes. Gilles Prince, président du *Mois de l'art imprimé*, est de ceux qui réclament pour l'estampe numérique le droit d'entrer dans la grande famille de l'estampe. Il expose à la SODAC, à Longueuil, une œuvre très forte intitulée *Les guns ça tue sont de retour* inspirée par le meurtre d'une jeune fille à Toronto, innocente victime de la violence urbaine.

La composition est articulée autour de la perfection meurtrière d'un Smith and Weston qui vise une vitre éclatée sur laquelle s'étalent des taches sanglantes. Mais le fait d'employer une technique traditionnelle ne constitue pas une entrave au succès d'un artiste. L'œuvre qui a

relativement sage le chemin ouvert par le célèbre marchand d'art, tantôt en prend à ses aises au point que livre et estampe y perdent presque leur forme originelle. Dans le petit livre d'artiste intitulé *À l'aube* exposé à la Bibliothèque nationale, Suzanne Reid, membre de Xylon-



Laurent Lamarche
Performance réalisée le 2 mai 2006
Maison de la culture Frontenac
Crédit photographique: Isabelle Riendeau

obtenu le premier prix au concours d'estampes grand format organisé par l'Atelier Circulaire est une pointe sèche de Florin Hategan intitulée *Cityscape 4C*, étrange mégapole schématique sur laquelle flottent des fragments de mots et de chiffres. Dans cette même exposition, judicieusement intitulée *Voir grand*, une lithographie de Deborah Wood représente en taille réelle un *Weddingcoat* dont la doublure raconte des histoires de mariages. Quant à Yéchel Gagnon, elle utilise uniquement le procédé du gaufrage pour créer une œuvre blanche *Sans titre* qui s'écoule du plafond au sol comme une méditation zen.

UNICITÉ / MIXITÉ

Cependant, force est de constater que la tendance est à l'hybridité et à la pluridisciplinarité. En fait, la première hybridité n'est pas récente puisqu'elle a été favorisée à la fin du XIX^e siècle par Ambroise Vollard qui eut l'idée d'illustrer à l'aide de gravures des textes classiques. Telle est l'origine du livre d'artiste qui tantôt poursuit de façon

Québec, illustre un poème d'Olivier Girard avec des gravures sur bois qui évoquent des paysages abstraits d'un grand raffinement. À l'Atelier Circulaire, Louis-Pierre Bougie offre, lui aussi, un contrepoint visuel à un poème, celui de Geneviève Letarte, intitulé *Flou comme la nuit*. Mais le regardant ne peut découvrir l'estampe en entier qu'après en avoir aperçu une partie à travers une sorte d'ocillon. En 1989, Jean-Pierre Gilbert reçoit de Graff le mandat de proposer un livre d'artiste s'apparentant au multiple. C'est ainsi que naît le livre-objet *Teknologia* auquel ont participé, entre autres, Michel Goulet et Irene Whitthome. Le coffret ouvert, exposé à la Bibliothèque nationale au sein de l'exposition *Graff - 40 ans et pas de poussière*, laisse voir six artefacts que chacun des six artistes s'est engagé à reproduire. France Gascon qui présentait l'œuvre a intitulé son texte *Multiple singulier*.



Claire Lemay
Oriflamme de « La grande danse macabre », 2006
Gravure en relief sur fibre synthétique
180 x 24 cm
Photographie : Claire Lemay

LA TENDANCE EST À L'HYBRIDITÉ ET À LA PLURIDISCIPLINARITÉ.

Cette affinité incontestable entre livre et estampe se manifeste encore sous deux autres formes : par la création d'ex-libris et par l'utilisation de signets. *Le Mois de l'art imprimé* donne aux amateurs d'art l'occasion de voir deux expositions consacrées à ces œuvres de taille modeste qui insèrent une touche d'art visuel dans la lecture. Les ex-libris sont ces petites vignettes que le bibliophile place à l'intérieur des livres qu'il possède pour indiquer qu'il en est le propriétaire. Ceux qui sont exposés à la librairie Henri-Julien ont été réalisés à l'eau-forte et à l'aquatinte par Yuka Higashiura, une artiste originaire du Japon, à la demande d'un collectionneur d'autobiographies. Outre le nom du bibliophile, ils comportent une illustration qui évoque une œuvre mémorable de l'écrivain ou de l'artiste dans l'autobiographie de qui l'ex-libris doit être collé. Ainsi un chameau sur fond de dunes rappelle le célèbre roman de Paul Bowles *Un thé au Sabara*. Quant à l'atelier de gravure Marcel Lapointe situé à l'intérieur du Gesù – Centre de créativité, il propose une remarquable exposition de signets intitulée *Transit Belgique-Québec*. Ces œuvres, rassemblées par l'organisateur en Belgique, proviennent de *Bookmarks 2005*, 3^{ème} Biennale de l'échange international de signets imprimés. Le signet transparent de Jean-Pierre Lipit, un artiste belge, laisse voir le squelette de l'évêque sous le prélat coiffé de la mitre.

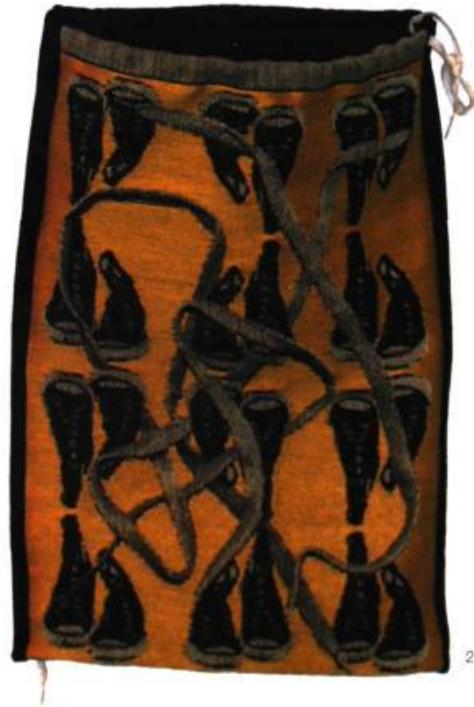
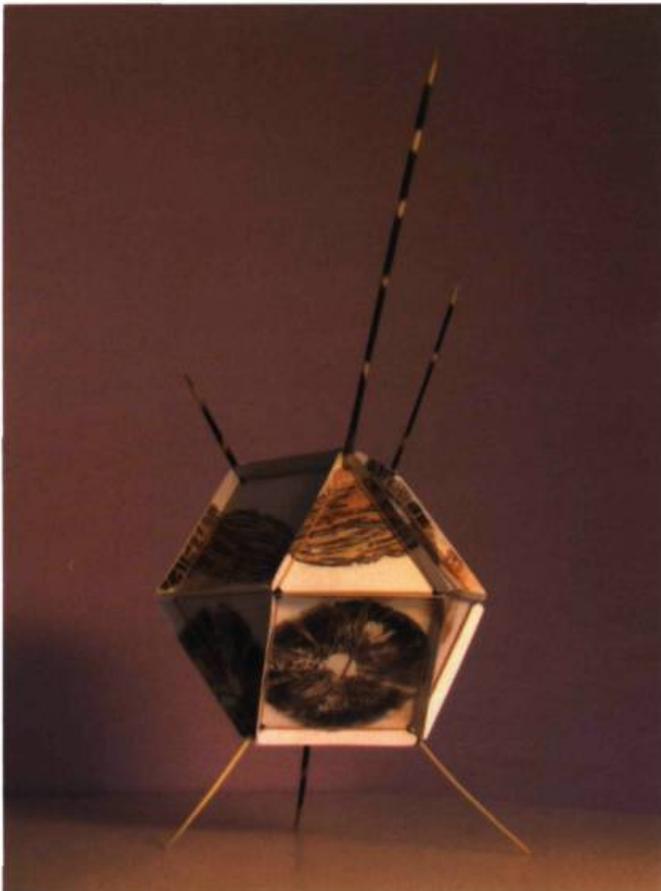
LA GRAVURE : EXPLOSIVE

Pourtant, ce qui frappe le visiteur de ce *Mois de l'art imprimé*, plus encore que la variété d'emploi de l'estampe, c'est l'abondance des œuvres hybrides. La gravure s'allie à la sculpture, se fait sculpture. Ainsi, l'*Oriflamme* de Claire Lemay, exposée à la SODAC, agit ses pendeloques légères au-dessous du cylindre transparent sur lequel se détache une gravure sur bois extraite de *La Grande danse macabre*. Elle représente un atelier d'imprimeur dans lequel la Mort, sous l'apparence d'un importun squelette, vient déranger les ouvriers dans leur travail. Dans le même espace de diffusion, le polyèdre de Michèle Baillargeon sur lequel sont imprimés feuilles, champignons et peau de couleuvre, est transpercé par des aiguilles de porc-épic. Mais souvent le tridimensionnel prend l'aspect d'une installation. Dans l'exposition *Échos* d'Élisabeth Dupond à la Maison de la culture Rosemont – La Petite Patrie, le spectateur passe sous des arches de bois qui montrent d'un côté la matrice et de l'autre l'épreuve marouflée. Dans la vitrine d'Interarts sur le boulevard Saint-Laurent, l'œuvre de Maria Chronopoulos intitulée *Mapping the invisible* est une boîte lumineuse avec impression numérique sur laquelle sont placées des cloches de verre trouvées – fragiles protections pour des mondes inconnus.

Lors du *Salon écarlate* à la Maison de la culture Frontenac, Jean-Benoît Pouliot expose une plaque de cuivre sur laquelle est gravée une tête d'homme grandeur nature. Le burin qui y est accroché est relié à un dispositif sonore installé à quelque distance qui se met à geindre ou à hurler lorsqu'un spectateur s'avise de manipuler l'outil. Le titre de l'œuvre? *La gravure*.

Quant à la performance que Laurent Lamarche a exécutée le jour de l'inauguration après que fut lancé le Bottin des ressources en art imprimé, elle mettait en scène en

quelque sorte la situation actuelle de la gravure. Revêtu d'une blouse blanche, le nez protégé par un masque, l'artiste officia au-dessus d'un cercle de soie tendue sur lequel il imprimait en sérigraphie des graphiques en dents de scie, analogie visuelle de la musique d'accompagnement. Et soudain, alors que le public commençait à s'approcher, il lança en l'air de la poudre à canon qui, dans une grande déflagration, constella le tondo de minuscules empreintes sépia. Cette performance résume bien la situation actuelle de



l'estampe. Explosive. Certes, il est possible que cet art perde ainsi une part de sa spécificité, mais, à l'heure de la pluridisciplinarité et de l'interdisciplinarité, il paraît bien inutile d'élever des murs pour protéger les frontières. Quoi qu'il en soit, il est réconfortant de voir apparaître dans le paysage artistique québécois un nouvel événement d'un dynamisme rassembleur. □

¹ Vie des Arts, *Regard sur les Amériques - Une œuvre monumentale de René Derouin au Collège Jean-de-Brébeuf*, no. 198, Printemps 2005, p. 33.

1- **Michèle Baillargeon**
Élément de l'installation
Polyèdres archimédiens
Estampe numérique et aiguilles
de porc-épic africain
46 x 46 x 46 cm
Photographie: Michèle Baillargeon

2- **Julianna Joos**
Pour Alfred
Tapisserie Jacquard cousue
en forme de sac
45 x 35 cm

EXPOSITION

**GRAFF: 40 ANS ET PAS DE
POUSSIÈRE**

Bibliothèque nationale du Québec
475, boul. de Maisonneuve Est
Montréal
Tél.: (514) 873-1100
www.bnquebec.ca
Du 24 janvier au 31 août 2006